

Le Cercle d'Ulysse

par Jean Delaude

Version longue et intégrale d'un document de huit pages faussement anonyme que Philippe de Chérisey rédigea en 1977. On retrouve aussi le nom du journaliste *Jean Delaude* dans des articles de *La Dépêche du Midi* notamment dans celui du 23 août 1981 : *Cap sur Rennes-le-Château, à la recherche d'une grotte mystérieuse connue de l'abbé Saunière par Jean Delaude.*

Philippe de Chérisey a écrit ce texte en partie en forme de réponse à *Mythologie du trésor de Rennes* de René Descadeillas en 1972 et au livre de Matthieu Paoli *Les dessous d'une ambition politique, nouvelles révélations sur le trésor du Razès et de Gisors* paru en 1973.

La deuxième page de ce document ne comporte aucun texte si ce n'est la mention sibylline de son enregistrement à la Bibliothèque Nationale, sous le numéro 18244, le cachet officiel de cette dernière, et sa date de dépôt légal : le 4 août 1977.

A ce jour, son unique publication remonte à 1994. Incomplète et sous une forme corrigée, elle figure dans le premier volet des *Mélanges Sulfureux* publiés par le C.E.R.T.

On trouve dans *Le Cercle d'Ulysse* de nombreux passages de la belle histoire, chère à Philippe de Chérisey et à Pierre Plantard, tels les parchemins en possession de Mme James de Montazels, la nièce de l'abbé Saunière qui les lui aurait transmis par héritage.

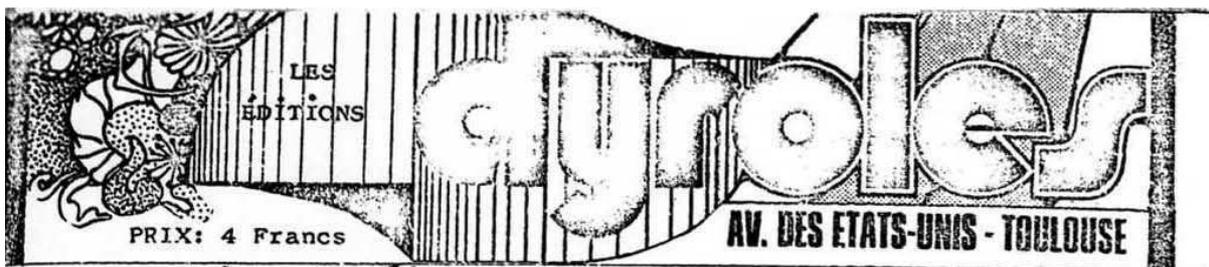
Ne sont pas oubliés le voyage à Paris, la rencontre à cette occasion du curé de Rennes-le-Château avec l'abbé Emile Hoffer, celle avec Claude Debussy ou encore avec la cantatrice Emma Calvé...

On prendra note, entre autres, des multiples erreurs de toutes sortes disséminées çà et là : l'emploi du mot "testeur" au lieu de "testateur", "un interview" pour "une interview", etc. !

Curieuse et fausse affirmation également que celle faite par Philippe de Chérisey qui, sur la foi des paroles que Noël Corbu aurait prononcées lors de l'enregistrement de l'émission *La Roue Tourne* en 1961, prétend que le petit-fils de Charles Plantard passa une semaine chez Marie Dénarnaud qui lui donna toute la correspondance de son aïeul et bien d'autres archives ! (*)

Rennes-le-Château.doc a le plaisir de restituer fidèlement et intégralement ce document que beaucoup vont probablement redécouvrir. Bonne lecture.

(*) Le texte de l'émission et l'ensemble des articles de la presse régionale de 1961 relatifs à *La Roue Tourne* de Martina Gray ont été publiés dans le bulletin *Parle-moi de RLC* de 2006 : <http://jhaldezos.free.fr/livres/periodiques.html>



no Lk 7 mf 50062979

57754

LE CERCLE D'ULYSSE

par Jean DELAUDE

0434

En 1972, lors de mes vacances dans le Languedoc, le hasard m'a fait assister à une conférence d'archéologie. Ma stupéfaction fut grande d'entendre la déclaration du conservateur de la bibliothèque de Carcassonne, Mr. René DESCABEILLAS: "...nous considérons Gérard de SEDE comme un conteur débridé, doublé d'un fumiste, son ignorance est proverbiale pour tout le monde, et nous n'avons que faire de ce genre de métèques du nord pour nous donner des leçons...". Quelques temps après le 16 Octobre 1972 au poste de Radio-Genève, un autre son de cloche attire mon attention, c'est un certain Mathieu PAOLI qui affirme: "Sur son livre « Rennes et ses derniers Seigneurs », René DESCABEILLAS touche seulement 35% des droits d'auteur, les autres 65% reviennent au même personnage qui a propulsé Gérard de SEDE pour son ouvrage « L'or de Rennes », lui aussi touche les ... 35% pour prêter son nom!

A son tour Gérard de SEDE écrit dans: Le vrai dossier de l'Enigme de Rennes, "...les cris de M. DESCABEILLAS ressemblent à ceux du voleur qui crie au voleur! Car c'est ce monsieur qui, lorsqu'il le juge utile, travestit sans vergogne la vérité: il truque les dates, déforme les textes, affirme sans preuves, fait silence sur les faits qui le gênent et va jusqu'à nier à présent ce qu'il affirmait hier encore..."

Si l'on compare le nouvel ouvrage de René DESCABEILLAS: "Mythologie du trésor de Rennes" avec son livre "Rennes et ses derniers Seigneurs", le style est différent, le TEXTE N'EST PAS DU MEME AUTEUR. Remarque identique entre "L'Or de Rennes" et la "Race fabuleuse" de prétendu auteur Gérard de SEDE. Aucun doute, ces gens sont manipulés, toute une documentation a été mise entre leurs mains. L'affaire de RENNES-LE-CHATEAU semble une énorme mystification politico-religieuse et il n'est aisé de savoir dissocier entre l'historique et le canular.

I

L'authentique histoire, la voici:

RENNES-LE-CHATEAU petit pays de l'Aude perché sur un piton rocheux, doit sa célébrité à un trésor découvert à la fin du siècle dernier par l'Abbé Bérenger SAUNIERE. Nommé curé de ce lieu le 1er Juin 1885, ce prêtre est pauvre. Son église et son presbytère sont délabrés. Mais la providence est grande, voici qu'en novembre 1885, il reçoit la visite d'un envoyé de la Comtesse de CHAMBORD, veuve du petit fils de CHARLES X l'ancien prétendant à la couronne de France. Le délégué que l'on désigne sous le nom de «Monsieur de Chambord» n'est autre que Jean de HABSBURG!

Le Comte de CHAMBORD décédé en 1883 ne laisse aucune postérité, sa veuve et ses partisans sont des ennemis de la branche d'Orléans, ce sont eux qui forment un mouvement mérovingien qui existe encore de nos jours, " LE CERCLE DU LYS ", Rue de l'Amiral Mouchez à Paris, animé par 350 fidèles...

On remet à l'Abbé Saunière une somme de 3.000 francs, contre quoi celui-ci s'engage à effectuer certaines recherches de documents dans son église

Entre 1885 et 1891, «Mr. de Chambord» reviendra six fois pour suivre les résultats de l'opération, versant à chaque passage des dons, soit au total 20.000 francs.

De plus en 1891, le curé obtient de la municipalité 1.400 francs pour continuer les réparations d'église. Au cours des travaux de maçonnerie exécutés par deux ouvriers: PIBOULEU et BABOU, ceux-ci découvrent en soulevant une dalle devant l'autel, un étui de bois contenant 3 parchemins. Le jour même, l'abbé fait arrêter les réparations, puis se livre personnellement à des recherches et il trouve... une marmite pleine de pièces d'or de diverses époques avec des bijoux du XVI^e et XVII^e siècle. La plupart des bijoux sont négociés chez un orfèvre de Perpignan qui vient retrouver le curé à l'hôtel de Mr. Eugène CASTEL, quai Sadi-Carnot. Les pièces d'or passent à l'étranger, un certain nombre entre les mains d'un numismate: Léo SCHIDLOF, quelques unes données en 1908 à un jeune séminariste Joseph COURTAULY.

Les trois parchemins se composent:

a) d'une généalogie des Comtes de Rhédae depuis l'origine, acte de 1243 qui porte le sceau de Blanche de CASTILLE (d'où confusion dans l'esprit de certains à croire au trésor de cette reine).

b) d'un acte de 1608 de François-Pierre d'HAUTPOUL qui donne un complément de généalogie depuis 1240 avec un commentaire en mauvais latin.

c) d'un testament de Henri d'HAUTPOUL du 24 Avril 1695, qui porte cachet et signature du testeur, avec en bas à droite les lettres P.S. en gothique, et une invocation latine à cinq saints: Antoine de Padoue, Antoine d'Egypte, Sulpice de Bourges, Roch de Montpellier et Marie-Madeleine. Ce dernier document réalisé deux mois avant le décès du testeur, alors âgé de 42 ans, demeure un mystère! Ces actes scellés par Maître ESPEZEL à Limoux dont ils portent le sceau brisé, sont ouverts au château de Rennes en 1743, soit 48 ans plus tard par Maître RIBES. Cachés à la révolution par le Chanoine Antoine Bigou, là où en 1891 les deux ouvriers les découvrent.

Comme le pense Mathieu PAOLI, ces documents révèlent-ils à l'Abbé SAUNIERE la cachette de la marmite au trésor? Certainement pas. Ainsi que l'indique Elisabeth d'Hautpoul: "...il faut déchiffrer les pièces". C'est à dire faire traduire ces textes latins par des chartistes. Travail qui n'est pas de la compétence de l'Abbé SAUNIERE. Admettons plutôt que le curé se persuade à la vue des parchemins de l'existence d'un trésor, et que la chance le favorise...

En 1892, il se rend chez Mgr. BILLARD, Evêque de Carcassonne, avec comme prétexte de négocier les parchemins, il reçoit de ce dernier 200 frs, ainsi qu'une lettre pour l'Abbé BIEIL, alors directeur du séminaire Saint Sulpice de Paris.

Son passage dans la capitale est attesté en mars 1892 par sa signature sur le registre du prêtre visiteur célébrant la messe, par cet acte l'on sait qu'il habite chez Mr. ANE, dont l'une des soeurs est religieuse et l'autre mariée à Mr. LETOUZEY, éditeur de la "VIE DES SAINTS". Chez LETOUZEY, il rencontre le novice Emile HOFFET, de passage avec un chartiste de Saint Gerlach. Le curé SAUNIERE est invité chez Claude DEBUSSY, où il fait la connaissance de Charles PLANTARD avec lequel il entretiendra une correspondance suivie, il y rencontre aussi Emma CALVE, cette dernière lui rendra visite à RENNES en Août 1892 lors d'un voyage en Espagne.

A la lueur de ceci, il est clair que l'Abbé SAUNIERE ne songe pas à se dessaisir des parchemins et que son seul désir est une traduction...

Au décès de l'Abbé Bérenger SAUNIERE le 22 Janvier 1917, sa nièce Mme JAMES qui habite MONTAZELS exprime sa rancœur, elle n'a pour tout héritage que "... cette vieille paperasse (les parchemins) que personne ne peut lire, et livrer des Magasins Pittoresques, c'est tout...". En octobre 1955, elle vend pour 250.000 francs anciens les parchemins à deux anglais

le Captain Ronald STANSMORE et Sir Thomas FRAZER de la LIGUE INTERNATIONALE DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE. Ce sont des personnages de cette ligue dont Mathieu PAOLI fait entendre le témoignage le 16 Octobre 1972 à Radio-Genève. "...Cette ligue, fort ancienne, jouit d'une solide réputation. Son siège est à Londres et elle a façade sur toutes les grandes places du monde. Elle dispose d'excellents experts. Par conséquent, lorsqu'elle révèle le contenu des parchemins découverts par Bérenger Saunière, il est difficile de crier à la farce..." déclare M. PAOLI.

Encore un fait curieux dans cet historique, en Aout 1938, le petit-fils de Charles PLANTARD passe une semaine chez Marie DENARNAUD, l'ancienne servante de l'Abbé SAUNIERE. Elle lui donne "...toute la correspondance de son aïeul, et bien d'autres archives..." relate Noël CORBU, l'héritier de Marie, dans un interview à Marina GREY de l'ORTF en Mai 1961 pour l'émission la ROUE TOURNE. Ce qui n'empêche pas ce même Noël CORBU de recevoir en Septembre 1966 ce petit fils chez lui!

Les prétendus manuscrits présentés par Gérard de SEDE sont des faux.

L'original en a été fabriqué en 1961 par le Marquis Philippe de CHÉRISEY et déposé en Mai 1962 chez Maître BOCON-GIBOT, ainsi Gérard de SEDE n'a possédé qu'une photocopie reproduite dans le livre: L'OR DE RENNES. Mieux encore ce même Marquis de Chérisey a pimenté sa farce en publiant en Juin 1971 (avec dépôt légal à la B.N.) un ouvrage sur Rennes, avec le décodage de l'original, cette oeuvre porte le nom de CIRCUIT.

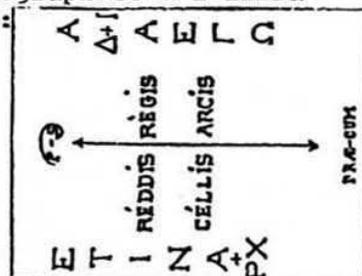
II

Postérieur au tableau de SIGNORELLI, l'oeuvre de Giovanni Francesco GUERCINO fut exécutée à Rome entre 1621 et 1623, puis conservé à la Galerie Corsini, enfin celui de Nicolas POUSSIN première version date de 1630, rectifié par la seconde version de 1635 gardée par le Louvre.

La devise de tous ces tableaux " ET IN ARCADIA EGO " est fort ancienne, puisque déjà en 1210, Robert, Abbé du Mont Saint Michel en fait citation comme étant celle des PLANTARD, descendants des Comtes de Rhédae.

La question n'est pas de déterminer si POUSSIN a fait un passage en Languedoc en 1635, mais de savoir si le tableau des BERGERS D'ARCADIE deuxième version représente bien le tombeau dit d'Arques, tel qu'il était à l'époque. En réalité le tombeau n'est pas à ARQUES, mais situé sur le méridien zéro entre Reyrolles et Seyres. Ce tombeau ... cité dans un ouvrage du XVIIe siècle de l'Abbé Delmas, avait sur sa face nord une pierre verticale qui portait cette devise " ET IN ARCADIA EGO " et elle fut transportée en 1789 au cimetière de RENNES-LE-CHATEAU. Ainsi il est exact que POUSSIN a représenté cette pierre. Exact aussi que l'Abbé Antoine BIGOU s'est occupé d'une pierre. Il existe dans les archives de l'Evêché, un document de la main du prêtre portant sur le transfert par Guillaume TIFFOU, de cette dalle de Serres à Rennes-le-Château en Novembre 1789. La gravure représentée dans son livre par G. de SEDE via CHESA est truquée. De 1789 à 1895 cette pierre se trouve sur la sépulture de la Marquise de BLANCHFORT dans le cimetière de Rennes-le-Château, près du clocher. C'est elle qui fut effacée par le Curé SAUNIERE en Janvier 1895, puis placée par lui sur l'ossuaire qu'il avait fait construire par Elie BOT. Cette pierre passée au réactif et photographiée à l'infrarouge en Septembre 1966, révèle le texte suivant:

Une première protestation de Dominique Olivier d'HAUTOUL fut faite à la Mairie de Rennes en Février 1895 pour la pierre retirée de la tombe de son aïeule. En cette même année l'Abbé B. SAUNIERE fait graver une nouvelle dalle dont le texte fut publié en 1906 au Tome XVII, pge 105,

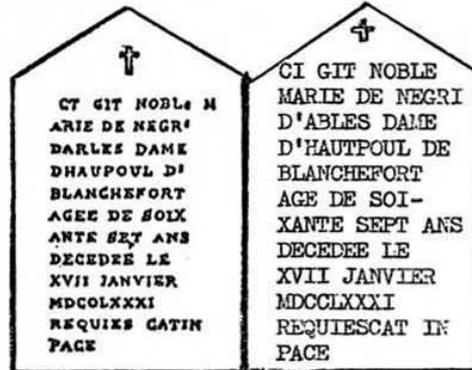


du Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude. Cette pierre est retirée quelques mois après avoir été placée sur la tombe de la Marquise de BLANCHEFORT, lors de la deuxième protestation de Dominique Ol. d'Hautpoul à propos de l'épithaphe dont voici le texte:

Cette dalle n'était pas effacée et gisait brisée en son milieu dans un coin du cimetière de Rennes. Elle a été retirée par Ernest CROS, déposée à Ginoules, puis en 1939 déplacée à Carcassonne dans une propriété privée où elle se trouve toujours. Cela Mr. René DESCADÉILLAS le sait très bien, comme le prouve le passage de son livre MYTHOLOGIE DU TRESOR DE RENNES :

"...On accusait l'abbé d'avoir fait disparaître une dalle placée sur le tombeau des d'Hautpoul, ou plus exactement d'en avoir effacé l'inscription. Par des questions patiemment posées aux uns et aux autres, Mr. Cros avait, disait-il, partiellement reconstitué l'inscription Reddis Regis...". En terme clair Mr. DESCADÉILLAS est un vulgaire farceur.

VERSION SAUNIÈRE VERSION CORRECTE



III

Parmi les diplômes du Languedoc, citons les trois suivants:

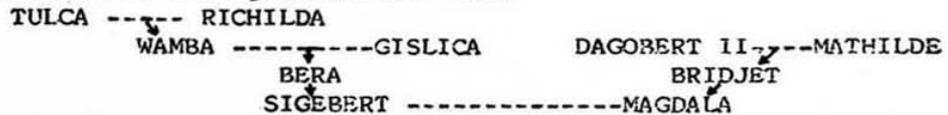
A) La chartre du Vicus Electum de 813, relatant la fondation du monastère Sainte Marie d'Alet par BERA (IV), comte de Rhédae et sa femme ROMELLA.

B) La chartre de la Villas Arcias de 761, relatant la fondation du monastère d'Arques (incendié et remplacé au XIVe siècle par un château) par GUILLAUME ou GUILLEMON, comte de Rhédae.

C) La chartre de la Villas Capitanarias, dite ultérieurement de la Villas Trapas en 718, relatant la fondation du monastère Saint Martin d'Albières par SIGEBERT, comte de Rhédae et sa femme MAGDALA.

S'il est exact que ce SIGEBERT se trouve cité comme regeton ardent, il n'a jamais été écrit qu'il était fils du roi DAGOBERT II d'Austrasie, par contre il est sans aucun doute le fils de BERA II et le petit fils de WAMBA, proclamé roi des Wisigoths en 672.

Les comtes de Rhédae sont les descendants des rois Wisigoths, toutefois, comme chaque légende a sa part de vérité, il semble que la femme de SIGEBERT, cette MAGDALA qui donna son nom à l'église de Rennes, soit l'une des trois filles de BRIDJET, elle même fille aînée du premier mariage de DAGOBERT II alors en exil. L'origine serait donc:



En vérité bien étrange histoire, celle de ce monastère situé sur des mines d'or, entre Auriac et Albières, à 20 Km de Rennes-le-Château, dédié au légendaire St. Martin qui déchire son manteau! Avec une chartre qui disparaît ou réapparaît au moment opportun. Introuvable en 760, elle fut présentée par l'Archevêque SIGEBOD en 850 au Pape Jean VIII, puis au Roi LOUIS-LE-BEGUE. En 870 on la recherche vainement. De retour en 884 l'Archevêque SIGEBOD obtient son bénéfice pour l'Eglise de Narbonne. Perdue encore... et retrouvée en 898 par l'Archevêque ARNUSTE, ce dernier obtient de CHARLES-LE-SIMPLE confirmation de ses droits et en plus ceux de l'Abbaye de Cubières. De nos jours on ne sait si elle se trouve aux Evêchés de Narbonne de Perpignan ou de Carcassonne...

La vérité est peut-être celle exprimée par un pöete languedocien MAURICE MAGRE lorsqu'il écrit: "...jadis les Arcadiens, simples bergers ayant suivis avec leurs troupeaux les armées grecques en Gaule, s'installèrent dans les Pyrénées, y firant souche, d'oü la tradition d'OC, qui veut que le père du comte BERA, le DUC WAMBA, proclamé roi des WISIGOTHS du RAZES soit d'origine arcadienne. ET IN ARCADIA EGO!..."

IV

"...Ce soir là, dans une pièce étroite, autour d'une table qu'éclairait une seule lampe. La plus grande partie de la pièce restait plongée dans la pénombre..." Tel est l'antre des démystificateurs de Rennes-le-Château. C'est en ce lieu que tiennent conseil les princes du canular. Cinq hommes, unis comme les doigts de la main du diable: René Lasdeilcadès, Jean Randsar, Jacques Chéri, Maurice Gueno et Georges Tecot.

Bien entendu le lecteur comprend que tous ces louches individus sont purement imaginaires, que les noms des personnes ou des événements cités dans ce chapitre n'ont aucun rapport avec des personnages ou des faits existants ou ayant existés. La stupidité de leurs propos captés par un micro invisible, déposé là par les plombiers du Canard Enchaîné, révèlent bien leur état d'esprit; au point que nul ne désirerait prétendre avoir la moindre ressemblance avec eux.

Leur principal sujet de conversation: un livre publié en 1956 par HENRI LOBINEAU, qui donne une descendance au Roi DAGOBERT II...

-Avez-vous pu établir l'identité de cet auteur mystérieux, interroge René Lasdeilcadès?

- Henri de LENONCOURT est son véritable nom, répond Jean Randsar; c'est un vieil érudit malgré son aspect falot, âgé maintenant de 83 ans, il habite chez sa fille. Mais à l'époque du livre, il demeurait rue Lobineau à Paris. Ancien fournisseur de Léo S. Schidlof (1) en pièces, médailles, miniatures de tous genres.

- Personnage secret et insaisissable, ajoute Jacques Chéri, il a parcouru toute la région de Rennes entre 1956 et 1964 avec un enregistreur à la main. Un mythomane qui s'informait près des habitants des terrains aujourd'hui incultes, mais où jadis on découvrait des médailles anciennes.

- Je sais, reprend René Lasdeilcadès, qu'il a rendu visite à Villarzel du Razès à ce malheureux abbé Courtauly, un diminué mental, auquel il a soustrait quelques pièces d'or pour un prix dérisoire. Je sais aussi que le siège du réseau se trouvait à Paris chez Herbert Régis, avenue Foch et que la marchandise était transportée à travers l'Europe par un certain Fakhar Ul Islam. Et dire que l'on ne m'a communiqué les documents sur Rennes qu'en 1957 ! Si j'avais su avant ...

- Bien sur, vous avez perdu un an sur Lobineau rétorque en riant Maurice Gueno, mais vous avez neuf ans d'avance sur Gérard de Sède qui ne les a possédés qu'en 1966.

- Oui, mais vous oubliez, dit Georges Tecot, qu'il existe un second livre intitulé DOSSIERS SECRETS D'HENRI LOBINEAU et publié en mars 1967.

- En effet, réplique Jean Randsar, l'auteur est un certain Philippe Toscan du Plantier, 17, quai de Montebello, à Paris. C'était un grand garçon brun de 29 ans à l'époque, professeur de philosophie qui déclarait près de ses camarades les bienfaits du futur régime mérovingien. Le tout se terminait boulevard Saint Germain dans l'allégresse, et quelle allégresse !

- Hélas, ajoute Jacques Chéri, la fin est plus triste, car en vérité le jeune professeur se droguait au L.S.D. et à l'héroïne et les policiers

(1) un austro hongrois, comme Jean de Habsbourg, alias Mr de Chambord.



FRANÇOIS III ← BENOITE MARTIN

JEAN XXI m. 28/11/1808 → MARIE CLÉMENT
née en 1789

PIERRETTE MICHAUD m. 9/9/1830 → JEAN XXII
née le 22/3/1810 né 28/11/1809



Pierre tombale des comtes de Rhéda (se trouve à RENNES-LE-CHATEAU)



PIERRE VI, --- IRMINE THOMAS

FRANCE CAVILLE (cousine de Marcel, Secrétaire d'Etat)

(Les descendants escamotés)

Période de 1800 à 1900



Bien que né le 19 juillet 1872 à Camoël (Morbihan), mon aïeul était le neveu de FRANÇOIS III, maison réfugiée dans le Nivernais en 1548, au Château de Barbarie, dont un premier incendie au XIII ou XIV siècle avait ravagé le donjon, un deuxième ordonné par Mazarin dans le courant de juillet 1659 dépouilla totalement les descendants du Saint Roi DA...

GOBERT II, lignée à laquelle je dois mon origine.

Abbé Pierre Plantard
+ au service de DIEU depuis 1898

Généalogie dressée par l'Abbé Pierre PLANTARD, vicaire de la Basilique Ste Clotilde de Paris ce 18-3-1939.

planche n° 19

de la brigade mondaine mirent fin à ses divagations peu de temps après la diffusion de son ouvrage.

La réalité, conclu René Lasdeilcadès, c'est que ce Henri Lobineau de Lénoncourt, comme ce Philippe Toscan du Plantier, ne furent que des copieurs. La totalité des généalogies furent publiées en Mars 1939 par l'Abbé Pierre PLANTARD, vicaire de la Basilique Sainte Clotilde de Paris. La preuve est simple: LE NOM DU DESCENDANT ACTUEL NE FIGURE A AUCUNE PLACE DANS LES TROIS OUVRAGES. Le motif, l'Abbé Pierre PLANTARD est brouillé en 1939 avec le fils de PIERRE V, décédé le 30 Août 1922, ce descendant est purement et simplement exclu de la généalogie et... tous les copieurs répètent la même erreur depuis! Y compris Gérard de SEDE et Mathieu PAOLI. Le seul tableau qui n'existe pas dans l'oeuvre de l'Abbé Pierre PLANTARD, c'est celui des LENONCOURT, alors qu'il figure en bonne place dans la publication LOBINEAU. Mon opinion reste la même, DAGOBERT II n'avait pas de fils, les Comtes de Rhédae ne peuvent donc pas être des descendants mérovingiens.

V

En Octobre 1973, un jeune journaliste, Jean-Luc CHAUMEIL publiait en accord avec Claude JACQUEMART un numéro spécial du "CHARIVARI" sur les Archives du Prieuré de Sion et que l'on soit pour ou contre, cet exemplaire mérite d'être lu avec beaucoup d'attention.

L'Ordre de Sion fut fondé à Jérusalem en 1090 sous le nom de PRIEURÉ de SION (P.S.) par GODEFROY DE BOUILLON. En mars III7, Beaudoin Ier est contraint de négocier à St. Léonard d'Acra et prépare la constitution de l'Ordre du Temple sous les directives du Prieuré de Sion. En 1118 l'Ordre du Temple est fondé par Hugues de Payen. De III8 à II88 le Prieuré de Sion et l'Ordre du Temple ont les mêmes Grands Maîtres. A partir de II88 le Prieuré de Sion compte 27 grands Maîtres jusqu'à nos jours. Les derniers en date sont:

Charles NODIER	de 1801 à 1844
Victor HUGO	de 1844 à 1885
Claude DEBUSSY	de 1885 à 1918
Jean COCTEAU	de 1918 à 1963

et depuis 1963 jusqu'à nouvel ordre: l'Abbé DUCAUD-BOURGET

Que prépare le Prieuré de Sion? Je l'ignore, mais il représente une puissance capable de faire face au Vatican dans les jours à venir, Mgr. LEFEBVRE est un membre fort actif et redoutable, capable de dire: "Tu me fais Pape, je te fais Roi"... Jean DUTOUR dans sa "chronique" de FRANCE-SOIR du 19 et 20 Juin 1977 l'a bien compris: " Il faut avouer qu'un roi est une chose bien commode. Sa première qualité est d'être n'importe qui. Il est chef de l'Etat par sa naissance et non par ses mérites, de sorte qu'il n'offense personne..... Il est bien plus symbolique qu'un politicien élu par une moitié du peuple contre l'autre." Ces lignes viennent après un article antérieur sur l'Abbé DUCAUD-BOURGET. Qui oserait taxer Jean DUTOUR de royaliste! L'onsait qu'il parfaitement impartial et indépendant. Alors? Comme Jean-Luc CHAUMEIL il faut admettre que depuis des générations des initiés travaillent dans l'ombre et prépare l'avenir. On veut faire des descendants des Comtes de Rhédae des mérovingiens! Pourquoi pas...

" D'un rond, d'un lis, naistra un si grand Prince
" Bien tost & tard venu dans sa Province,
IV - centurie XI - de Michel de Nostredame

TEXTE IMPRIME PAR L'AUTEUR A TOULOUSE CE 15 JUILLET 1977.
DEPOT LEGAL 3ème TRIMESTRE 1977. TIRAGE 500 EXEMPLAIRES PRIX: 4 FR\$
EDITIONS DYROLES AV. DES ETATS-UNIS
TOULOUSE